

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## AUX GONES DE LYON



## L'EMPRUNT GUIGNOL

Pour le coup, mes pauvres belins, je piautre en plein dans la bassouille de la nusère et des terabus-tements, je sis tout demariouré, tout dépontelé, les clinquettes de mon battant n'ont lâché, je me sansouille dans la boutasse des ennuisements jusqu'au corgnolon. Je tors le pif, nom d'un rat ! je me sigrolle le coquelichon, je me trafuse la comprenette pour me dépatrouiller de ce gaillot, mais y a pus mèche. Ah ! je sis pas en train de vous débobiner de gandoises et de vartigoleries pour de rire. J'ai pus le sou, na ! Y a pus d'escalins dans la profonde, je n'ai retourné mon panaire, ma culotte, mes gilets, çui-là de satin broché et çui-là de tous les jours, mais je t'en fiche, de pécuriaux bernicle !

Portant, y a pas longtemps, me semblait que je n'avais appinché un écu avé le portrait de Fhelype le parmier et darnier que m'avait fait de z'œil languoureux et que j'y avais promis d'y laisser faire ses petits ; où donc qu'y n'est z'allé, ce gone ? Je vitre ça que c'est ; y n'a fait ses petits et ces matrus miaillons n'ont chiqué leur p'pa.

C'est guignolant tout de même ; je n'avais manigancé un plan pour m'esbigner lundi que vient avé Madelon à la Pape, nous aurions chiqué une friture de goujons, liché un pot de vin, puis ne z'aurions grimpoté à Caluire en passant tout beau devant Castellane et nous serions rentrés nous aplatir sus not pucier, allonger nos guibolles tout esquintés, mais en même temps tout guillerets, tout contents et même-ment ben aises. Ah ! ouiche, c'est ben fini c'te année. Quand gn'y a z'un embêtement que vous tombe sus le casaquin, y se donnent tous le mot pour vous chaper la basanne et vous grabotter le cotivet. Velà maintenant que l'ouche de mon mitron n'a de z'accocas qu'elle n'en peut pus tenir, le marchand de couenne fait pus de crédit parce qu'y dit que le crédit mange les bénéfices, le marchand de vin tant pus qu'on lui doit, tant pus qu'y fourre d'eau et de drogue ; le pain, le vin, le fricot n'ont z'augmenté, mais pas l'ouvrage, pis le chômagen'emboconnetous les ateyers ; jen'ai agraffé toutes mes façons d'avance, et je poye

pas tout seulement faire clinquette pisque gn'y a pus de pognon pour que j'y fiche la griffe dessus.

Là, sans tâtilonner, je sis dans un patrigot plein de saloperies à n'y laisser mes grolles, si vous n'ame-nez pas un bachut de sauvetage, je n'ai tout briffé mon St-Frusquin, faut ben que je potringue quèque chose pour arraper de pignolles. Si j'ai pas de fils pour ordir ma chaîne et de trame pour faire ma pièce, je sis ben tordu c'te fois. Y a pas quèque z'uns de vous, z'enfants, à qui j'aye prêté quèque sous ? y a parsonne que me doit ? Vous connaissez pas quèque chrétien, même-ment quèque juif que me doit quèque grelin grelin ? cinq francs, dix francs, vingt francs, ça fait rien. Gn'y a pas mèche de rencogner au clou, c'te charipe de printemps m'a emboiné avé son air de sainte Nitouche, je me maginais qu'on allait suer et je n'ai amené toutes mes frusques en rue Grollée mais y avait pas gras quand même.

Je n'avais ben appinché sus le Progrès, mais c'esse de menteries, de blagues de jonaliseur impolitique que n'y avait de sorciétés de crédit ou ben de s'outes que fesions de z'avances à quatre ou cinq du cent.

Alors je n'ai trimballé mes fumerons au Crédit Lyonnais que n'a une réponse habitée lit militaire à la Société lyonnaise des pots pour la courante, à crédit des Indes triés même-ment à la Société générale pour enfarmier le dévoiement que commence et que durcit, je n'ai manigancé de salutances un peu chenuses à tous ces gones et j'y ai torché de politesses, de reverences à genuflexatoires, en y demandant d'argent. — Avez-vous des échecs, qu'y me dit ?

Des échecs ? non, mais qu'y a un gros plein de soupe de mes t'amis que trafuse dans ce jeu sousque gn'y a de rois, de fous, de pions, de mat..... Non ; je dis : avez-vous des échets ? — Ah ! les Echets, ben sûr que je connais les Echets, les marais des Echets, là-haut, à la côte de Sathonay. Y paraît que c'était pas ça. — Allons, vous n'avez pas de titres au porteur nominatif ! — Voui, M'sieu, je n'apporte mon titre nominatif ; je m'appelle Jean Guignol de St-Georges, taffetaqué jornaliseur, vous savez ben l'ANCIEN GUIGNOL, c'est moi que.... Mais non, enfin avez vous du papier avec trois signatures. De senatures, je n'en ai moi vingt, s'y faut que ça, aboulez les pécuriaux et je sine au moins cent fois en long, en travers, à gauche, à droite, en gros, en petit, en moulé, même-ment en bâtarde. Enfin, j'y ai ren pu décapiller, n'eusses non pus, mais y n'ont pas lâché de piastres pace que c'esse ben de Sorciété de crédit, mais que font de crédit à ceusses que n'en ont pas besoin, à c'eusses que leur prêtent d'argent à ces gones. Faut donc que je fasse un emprunt-tement comme le grand Bon-Matou que n'a agraffé les escalins du pauvre monde, ou ben comme ces chemins de fer que bajafflent qu'y donneront le quinze du cent, et pis la canette s'ébeye, la façade n'a de

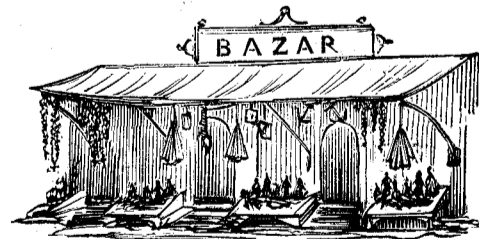
pied failli et de z'impanissures, et zut ! n'y a que de truffes !....

Oh ! ça m'est égal à moi ; je va m'escanner chez mon imprimeur, je lui commande de z'affiches longues d'une aune avé de grandes lettres et mon portrait de ressemblance au milieu ; Cogne-Dru y détrancannera que je sis un mami bien cossu, bien floupé que n'a de revenus conséquents en Chine ou ben dedans la lune, mais que je sis un peu foirasseux pour le moment et que faut de patards pour faire travailler mes mines et mes terrains ; gn'y aura de z'obligations de trois livres dix sous, sus de papelards avé de z'images gn'y aura de grelots et de tirements de loterie. Tous les benonis s'amèment avé leur boursicot, j'empogne les pécuriaux, et pis après je manigance de conversion, comme y z'appellent, oh ! mais là illico, faut pas laisser refroidir les bons fricots, je n'arrape un air tout boime, et je leur z'y bagasse en bavant comme une vieille merluce : Ah ! mes pauvres cavets, ça va pas, les mines ne sont minées par le choléra, la grêle n'a ablagé mes recortes, le tremblement de terre n'a petafiné ma baraque, le tonnerre n'a tout pitrogné, vous ne m'avez prêté trois livres dix sous, tey agrafez ces cinq sous et au revoir. Ce n'esse pas pus malin.

Je sis qu'un maître taffetaqué que connaît ren que son mequié et qu'est en plein paloire dans les affaires de royauderies, de pos en tats et des démocassis, mais pisque les rois et les pays des alentours du Gourguillon ne font de z'emprumtements que tombent en bouze et que gn'y a ni déchirures, ni graffinements, tant pis, je vas lâcher le mien.

Amenez donc vos pécuriaux, z'enfants.

JEAN GUIGNOL.



## LE SALON DE GUIGNOL

— Où donc què t'me mène Parpette ?  
 — Dans le grand salon de l'esculture ; tiens, regarde moi ça !  
 — T'appèle ça un salon, c'te encognure, eh ben t'es pas fier, mon pauv'ami.  
 — Oh ! i parrait que c'est bien bon, pour ceux qu'ont mis toutes ces figures par ci, par là, — on a pas tant à se gêner pour eux, parce qui sont pas de vrais artisses, y sont presque tous, maçons, plâtriers, zingueurs, enfin des travailleurs de terre, quoi...

— Mais cependant pour faire toutes ces figures y faut b'en être savant... ?

— Savant pour faire ces machines, t'es b'en simple ma pauvre Madelon, n'y a qu'à prendre de terre ou b'en de plâtre, on en fait un gros *cuchon* y mêle d'eau, p'is y-z-y arrondissent avec la main, y-z-y font un trou pour les yeux, une grande fente pour la bouche, et voilà... t'as compris ?

— Crétin... !

— Qui donc que m'appelle *crépin* ?

— Moà... ! que me dis un m'sieu qu'à une barbe que ne peut plus finir, des cheveux qu'ont finis, et que roul'des yeux, comm' not' *miron*, quand on l'i marche sur la queue.

— Comment pouvez-vous traitez ainsi l'art statuaire, cet art immortel... cet art qui fait revivre le passé, cet art qui transmet de génération en génération, les gloires de nos ancêtres, et le nom des héros qui y ont contribué ; les Pyramides, le Sphinx, les Temples d'Athènes, les églises gothiques, les monolithes, les colonnes, les...

— Oh, M'sieu, vous m'confondez ; c'mment ce sont ces maçons, ces plâtriers, qu'ont fait tant de si grandes et si belles choses ?

— N'appellez donc pas maçons ou plâtriers, ces hommes de science et de talent, appelez les : « *Artistes-sculpteurs* » car ceux qui manient et traitent ainsi la matière...

— Oh, M'sieu... y z'en font donc des statues avec ?

— Laissez-moi donc achever, s'il vous plaît espèce de... melon...

— Vous m'appellez melon... moi... ? pa'ce que je ne sais pas remuer la matière... c'est trop fort... ah ! nom de nom, eh b'en nous allons voir ça...

— Mais Parpette... tais toi donc, t'vas faire un *assemblément*...

— Je vous ai dit de me laisser achever et vous me coupez, que m'dis le m'sieu à barbe ; *matière* ici, est employé dans le sens *propre*, terre, pierre, fer, argent ou or, sont des matières, dont ces artistes se servent pour créer les chefs-d'œuvres qu'enfante leur génie ! et sans eux...

— J'sais b'en que sans *œufs* on ne fait pas des *melettes*...

— Et sans eux, vous dis-je, verriez-vous ces monuments splendides, qui sont l'orgueil et la gloire de notre ville... ! sans eux enfin pourriez-vous contempler et faire contempler la fameuse statue dorée de Fourvières ?

— Dites donc, ne me blaguez-vous pas par hasard... ? qu'est-ce qu'elle représente votre statue de Fourvières, avec ses deux bras ballants... ? est-ce pour montrer ou pour dire à nos braves et courageuses mères de famille, « voyez faites comme moi... », ne faites rien... ! » oui les autres fois, elle portait avec orgueil son enfant elle le montrait avec joie, elle était heureuse d'être mère et semblait dire à celle qu'manquait de cœur pour remplir ce devoir si doux, malgré ses douleurs, courage... voyez moi ! mais on a tout changé ça, y paraît que le *gosse* lui crevait les bras, ou qui l'embêtait trop... et alors elle a préféré le mettre en plan... à la Charité... ou ailleurs...

— Bien, je n'entre pas dans tous ces détails, je ne vous parle que sous le rapport décoratif et sculptural...

— Par'om M'sieu, vous m'avez dit t' t'a l'heure, que les *estatués* étaient pour ceux que se distingueraient par leur courage ou leurs vertus... j'vous demande, si d'abandonner son enfance c'est bien courageux et bien vertueux. et si pour un tel exemple on doit élever une statue en or ?

— T'en demande trop à ce M'sieu, me dit Madelon, et t'vas l'em...barasser pour répondre... laisse le donc nous expliquer bien des choses qu'nous n'connaissons pas...

— Je vous disais donc que sans eux, b'ea des souvenirs glorieux, ou douloureux des hommes et des choses disparaîtraient dans le gouffre de l'oubli !

Voyez les statues de tous ces grands rois, ces empereurs, ces amiraux, maréchaux, cardinaux, poètes, peintres qui sont l'honneur et la gloire de la France !

Voyez ici Jacquart, Suchet...

— Dites donc m'sieu, pardon si je vous coupe... rien à dire pour le p'pa Jacquart, mais Suchet qu'a t'y fait... ?

— Ah ça vous plaisantez... Suchet... duc D'Albuféra... né à Lyon, engagé volontaire, s'est couvert de gloire en Italie, en Espagne, à...

— Bien, bien, je sais que ça été un grand tueur d'hommes... voilà pour qui vous employez — votre plâtre à faire le portrait de ceux qui détruisent leurs semblables, mais que faites vous pour ceux qui les sauvent ou contribuent à conserver leur *carrière* et leur bien-être ?

— Mais il faut bien consacrer à sa gloire...

— Assez... de vos gloire... victoire, passoire, *écumoire*, pour moi c'est du grimoire... avez-vous seulement pensé que si ce m'sieu Buchet... ou Suchet, qu' s'il a battu les Autrichiens ou les Italiens, c'est pas tout seul, que les pauv' z'enfants qu'étaient sordats sous ses ordres, l'on b'en un peu aidé, et que pas mal sont restés su' le carreau... qu'avez-vous fait pour ceusse-là... ? qu' leur avez-vous élevé... rien t' pas, pas même une pauvre croix de bois une marque de quoiqu' ce soit, pour savoir où ils reposent ces pauv' gones... t'nez ne parlons pas de ça et laissons vos rois, vos empereurs, vos maréchaux, vos généraux, cardinaux et *céléri* et *célérat*, dormir en repos et parlons d'autres choses.....

— Eh bien parlons des monuments superbes qui décorent nos places...

— Ah oui, parlons en... La place Perrache...

— Parlons pas de celle-là... c'est en projet.

— La place Henry IV.

— Non plus, c'est en projet...

— La place de la République...

— Non plus. c'est en projet...

— Mais *nom de nom*, c'est donc rien que des projets?... v'yons une qu'est pas en projet... La fontaine de la place Morand ?...

— Celle-là est digne d'être citée...

— *Voué*, parlons un peu, elle ne donne de l'eau que de 2 heures à 4 heures, c'est réglé comme un *reloge*, en haut elle a une statue, qu' représente à ce qu'on dit, la ville de Lyon, qu' tient une flôte de soie, et un navet, d'aut' disent une navette et elle s'appuie sur une planche à bâcher ; elle est raide, droite comme si elle avait avalé le mât de cocagne de la vogue St-Georges, et p'is faut voir toute c'tte *marmaille* qu'est en dessous, qu'ont des figures toutes bariolées, noires d'un côté, blanche de l'autre, et leur pauvre corps ressemble pas mal au ventre d'un crapaud.

— Mais ce n'est pas la faute de l'artiste.

— Pas la faute de l'artiste... alors c'est donc moi que suis cause de c'tte mascarade... ? quand nous faisons un façonné, que doit faire des fleurs rouges, est-ce que nous f'sons de fleurs noires ? nous choisissons notre soie et nous connaissons la trame, et ce que nous allons faire sera aussi bien en commençant qu'à la fin ; si ce M'sieu qu'a fait la fontaine ne connaissait pas ça avec quoi il allait travailler, que de quoi donc il est capable ?... p'isque vous dites qui travaillait pour l'éternité, eh b'en ces figures seront propres seulement dans 50 ans !

— Passons là dessus, mais voyez la fontaine des Jacobins...

— Ah *nom d'un rat* ! comme dirait mon vieux-t-ami Guignol... laissez moi donc rire... jusqu'à ce que mon ventre se déboutonne... ! tenez voyez donc ça fait rire M'sieu le surveillant de l'exposition, ça fait rire M'sieu l'urbain... ça fait rire ces *estatués*... ah vous appelez ça un monument?... une fontaine ?... ah b'en vous êtes *rigollo* !... *rigollo* ! tout plein, vous me prenez pour une autre... me faire avaler celle-là... ? vous ne connaissez pas Parpette, cousin de Guignol, canut au Gourguillon n° 113 au 5°, sur le *darrière*.

— Ça un monument... Vous savez donc pas qu'on l'appelle Fontaine des Jacobins par ce que ça n'en es pas une ? tous les Yonnais savent que ce n'est qu'un *gâteau de savoie* fait en *pâte de brioche* et par crainte qu'on le mange, ou qu'on l'emporte, notre mami le Maire, m'sieu *Gueuleton*, l'a fait entourer de bonnes planches, et la nuit 2 urbains y font faction avec des armes jusqu'aux dents ; le matin y s'en vont parce que le jour, il est gardé par un troupeau de grosses vaches qu'ont reçu la consigne de l'ordre *d'encorner*, le premier matin qu'aurait la d'mangeaison de l'emporter pour le manger.

— Mais mon pauvre ami, c'est absurde ce que vous me racontez là, c'est idiot, il faut être dépourvu de tout bon sang, pour croire et répéter de telles *bourdes*.

— Ah... ! vous appelez ça des *bourdes*, et b'en moi je prouve ce que je dis : les planches y sont-elles, ou n'y sont-elles pas ? les vaches y sont-elles ou n'y sont-elles pas ! les statues y sont-elles ? la fontaine pisse-t-elle... ? essayé donc d'escalader la cloture quand même vous ne voudriez pas voler le gâteau et vous verrez si on vous pincera pour vous conduire au clou ?

— Voyons, voyons, raisonnons un peu, est-ce que vous croyez que sérieusement, M. le...

— Mon bon M'sieu, je ne crois que c'que je vois...

— T'as raison Parpette, qu'm'dis Madelon.

— Vous êtes deux entêtés et...

— C'est bon, c'est bon, assez causé... continuons not' promenade...

— Le Gardien : Messieurs on va fermer...

— Allons bon... encore une demi journée de perdue... faudra revenir dimanche ma pauvre Madelon...

— *Voué* à condition que nous ne rencontrerons pas un M'sieu aussi sciant, et que voudrait nous faire passer pour de zimb'ciles !

— Sois tranquille, je prendrai mes précautions.

PARPETTE.

## LES PLAISIRS DE LYON

M Johannès Vélou, cinquante ans, tisseur.

Madame Sophie Vélou, quarante-neuf ans, ourdisseuse.

Mademoiselle Jeanne Vélou, dix-huit ans, dévideuse de canettes.

Monsieur, Madame et Mademoiselle Vélou, sont sortis le lundi de Pâques. Il ne fait pas beau ; mais c'est de tradition de se promener ce jour-là. Ils sont partis de la place Croix-Pâquet, par là vers les deux heures et sont descendus en ville, sur le quai. Ils viennent d'arriver au pont de l'Hôtel-Dieu. Beaucoup de gens regardent la Morgue, des gens *endimanchés*... La Morgue est ouverte.

MADAME

Paraît qu'y a quelqu'un.

MONSIEUR

Faut ben croire, puisqu'on y entre.

MADAME

Sais-tu quoique c'est ?

MONSIEUR

On me l'a bien dit, ce matin, je ne sais plus... C'est une femme.

MADAME

Peut-être bien une noyée...

MONSIEUR

Non... Je me trompons, la femme est reconnue, c'est un homme.

MADAME

Est-il beau ?

MONSIEUR

J'en sais rien ! j'ai pas vu.

JEANNE VÉLOU

Entrons-y voir, dites ?

MONSIEUR

Moi je veux bien, si ta mère veut.

MADAME

Ah ! ben ! merci, avec ça que la Jeanne est pas mal romanesque, manquerait plus que ça pour y monter la tête.

JEANNE VÉLOU

Ah ! Je t'assure que ça ne me fera rien.

MONSIEUR

Puisqu'elle t'assure que ça ne lui fera rien... ?

MADAME

Non. C'est pas rien un spectacle pour une jeune fille....

JEANNE VÉLOU

Ça serait pas la première fois.

MADAME

Quand donc tu y a été ?

JEANNE VÉLOU

Toute seule, un jour que je revenais d'en ville... y avait une femme coupée en morceaux.

MADAME

C'était-il celle de l'Ile-Barbe ?

JEANNE VÉLOU

Je crois bien que oui.

MONSIEUR

Ça devait pas être bien joli...

JEANNE VÉLOU

C'était pas si laid que ça... ça m'a rien fait.

MONSIEUR

Puisque ça lui a rien fait... Elle peut bien venir voir le noyé.

MADAME

Tu sais rien refuser à ta fille... T'es pas ferme Johannès.

MADAME

Sophie !

MADAME

T'es pas ferme !... Descendons... Mais y a bien du monde. C'est donc curieux... ?

JEANNE VÉLOU

(*tapant dans ses mains avec joie*).

Oh ! quelle chance !

MADAME

Fait donc pas l'imbécile comme ça, bugne !

MONSIEUR

Il faut bien qu'elles s'amuse. C'est de son âge.

JEANNE VÉLOU

Oh ! maman, paraît, à ce que j'entends, que c'est le noyé du bateau... Il devait se marier... avec une fille... c'est pas croyable de mourir comme ça... au moment d'épouser...

MONSIEUR

On dit bien par là qu'il fréquentait.

MADAME

Tu vois ce que je te disais. V'la Jeanne que se monte la tête...

JEANNE VÉLOU

Je ne me monte pas la tête, mais je peux bien dire que c'est malheureux.

MADAME

C'est bon, en v'la assez. Ton père t'a déjà menée une fois à Guignol, où qu'on jouait la *Dame aux Camélias* te manquait plus que de venir à la Morgue... Les émotions, c'est mauvais pour les filles...

MONSIEUR (*qui sait qu'on l'écoute avec malice*)

Tu en as bien eu, toi, Sophie, quand tu... m'as aimé.

MADAME

Oh ! bon Dieu ! qu'y a donc longtemps...

MONSIEUR

Tu faisais pas ta bégueule...

MADAME (*colère*)

Que cet homme est donc gros bête !

(*On ferme la porte.*)

JEANNE VÉLOU.

Il est reconnu ! On va rien voir ! V'la ce que c'est que de s'être pas pressé... Les jours de fête, comme aujourd'hui, on devrait laisser la Morgue ouverte... où qu'on pourrait aller pour s'amuser.

MADAME.

Où que tu veux aller ? Quand la morgue est fermée, y a plus rien à voir à Lyon.

MONSIEUR

Y a le musée Guimet.

JEANNE VÉLOU

Beau dommage ; c'est rien que des bêtises... c'est pas si risible que les noyés.

MONSIEUR

Eh bien ! ma foi, tant pis, rentrons.

MADAME

C'est un jour de fête de perdu.

GUIGNOL (*gracieux*)

Monsieur, madame et mademoiselle, pour répondre à vos sentiments délicats, on exposera les dimanches et jours fériés des cadavres supplémentaires.

GNAFRON

# CHRONIQUE DU POULAILLER

## GRAND-THÉÂTRE

La *Princesse des Canaries* tient toujours l'affiche. C'est elle est si gentille cette princesse — qui s'appelle Anne André — et surtout sa sœur de lait, M<sup>lle</sup> Clary. Nous l'avons dit déjà, cette opérette n'est pas un modèle de genre, mais enfin il y a quelques jolis morceaux qui méritent beaucoup d'être dits par Mesdemoiselles Clary et J. André. Citons par exemple: le duo du premier acte, *C'est pas que je fais de la pose*; le duo des glaises, etc., etc...

Le succès de M. Mercier est toujours le même; ce général Patakés est vraiment bien drôle, et son duo avec Combarbos-Reine est bissé chaque soir.

Total, assez de succès pour attendre l'organisation d'une nouvelle reprise, la *Mascotte*, *Gillette* ou autre qui, je crois savoir, sera installée aux Célestins, le cadre d'autrefois, véritable cadre de ce genre de spectacle.

## CÉLESTINS

Nos théâtres viennent de traverser la semaine terrible. — semaine sainte. Pendant ces huit jours, les églises font leurs étalages et le public qui court à ce spectacle gratuit laisse un peu les soirées théâtrales. Enfin, nous en avons

fini avec la comédie religieuse et la recette va remonter dans la caisse de M. Dufour.

Aux Célestins, nous avons eu du nouveau cette semaine, du nouveau fait avec du vieux — comme les savates que fabrique Pami Gnafon. On a repris cette semaine *Don César de Bazan*, un vieux drame de cap et d'épée, datant bien de 1840.

Et c'était assez drôle de voir revivre ces vieux gentils-hommes d'autrefois, toujours disposés à dégainer cette longue rapière qui leur bat les mollets.

Les artistes, malgré le froid que jette toujours une salle aux trois quarts vide, se sont fort bien tirés de ces rôles du temps jadis. M. Simon Jalabert nous a semblé un Don César de Bazan parfait — sauf quelques imperfections de diction dans les passages où cet artiste se laisse emballer.

Nous avons eu déjà l'occasion d'adresser à M<sup>me</sup> Antonelli toutes nos félicitations pour la façon tout à fait Sarah Bernhart dont elle sait interpréter le rôle de Maria de Neubourg, de *Ruy-Blas*. Nous l'avons retrouvée telle dans la scène du quatrième acte avec son mari, Don César de Bazan.

M. Dumoraize a joué tout aussi convenablement José de Santarem de M. Dennery, que Don Salluste de Victor Hugo.

Quant au côté gai de la pièce, il était confié à M. Fort et M<sup>me</sup> Billon, c'est dire que le marquis et la marquise de Montefior ont fort égayé les rares spectateurs égarés dans le théâtre des Célestins.

Ce vieux drame, fort bien charpenté, comme sait le faire le maître de ce genre, M. Dennery, méritait plus de succès; ce sera peut-être pour les représentations suivantes.

En attendant, on nous annonce quelque chose de mieux; notre compatriote, M<sup>me</sup> Pasca, va donner ici une série de

représentations; elle jouera chez nous quelques-unes de ses créations, entre autres: les *Idées de Mme Aubray* et *Ladislas Bolowski*.

M<sup>me</sup> Pasca, quoique jeune encore, a eu déjà une existence bien agitée. Après avoir reçu une brillante éducation à Paris, avec M. Marmontel comme professeur de piano, elle épouse un riche commerçant qui mourut bientôt laissant sa jeune femme libre et riche. Pour se consoler, la jolie veuve voulut noyer son chagrin dans l'agitation de la vie de théâtre. Elle débutait bientôt dans le rôle de la baronne d'Ange, du *Demi-Monde*, qu'elle créait au Gymnase. De ce jour, la débutante marcha de succès en succès; elle fit encore quelques créations à Paris, puis partit pour la Russie — attraction des artistes français. Après avoir joué quelques mois les rôles de soubrettes dans la capitale du pays des fourrures, elle revint à Paris triste et pensive. Abandonnant alors les succès de la scène pour la robe de bure de la religieuse, elle entra au couvent.

Les chagrins oubliés, elle commença à trouver cette vie monotone et rentra de nouveau au théâtre qu'elle ne quitta plus cette fois. Depuis lors, son succès alla en grandissant de jour en jour. M<sup>me</sup> Pasca nous arrive aujourd'hui avec tout l'éclat d'une étoile parisienne — étoile de première grandeur.

POLYTE DU PLATEAU

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

# LES RR. PP. PRÉMONTRÉS

DÉPOT GÉNÉRAL: RONZIÈRE et C<sup>ie</sup>, droguiste, 12, Rue Tupin, Lyon

Envoi franco contre 3 fr. 10 en timbres ou en mandat-poste.

Pharmacie du Bât-d'Argent, rue Bât d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel

ont trouvé le moyen de guérir les  
par l'emploi des *Dragées à base de Valériane de zinc* et  
des principes actifs du *Quinquina*, préparées par BAIN,  
pharmacien-chimiste. PRIX: 3 francs.

MIGRAINES  
NEURALGIES  
NEVROSES

Les obligations de la Compagnie Générale Transatlantique ne sont pas seulement recherchées comme placement nouveau, elles donnent également à de nombreuses opérations d'arbitrage contre les valeurs déjà classées, mais donnant un revenu moins élevé et offrant moins de garanties.

L'activité du marché de la Bourse l'indique. On traite actuellement entre 460 et 462 fr. La hausse est encore à prévoir, par suite de la mise en chantier de quatre grands paquebots de 150 mètres de longueur, qui viendront augmenter le rang des obligataires. Ces paquebots sont: la *Champagne*, la *Bourgogne*, la *Touraine* et la *Normandie*. Deux se construisent aux ateliers si renommés des Forges et Chantiers de la Méditerranée, et deux aux ateliers de Penhoët, Saint-Nazaire, qui sont la propriété de la Compagnie Transatlantique.

## BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10  
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

### La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables  
A vue . . . . . 20/0  
A CINQ Jours de vue. 30/0  
A six mois . . . . . 41/20/0  
A un an et au dessus. . . 50/0  
Escompte. — Encaissement  
achat et vente de valeurs  
Coupons, Renseignements  
Emissions

PARIS. — L'inauguration générale et définitive des **Nouveaux Magasins du PRINTEMPS**, aura lieu **lundi 3 Mars**. Deux étages entiers ont été réservés au service des expéditions pour les départements. Le catalogue général ne renferme pas moins de 96 pages et plus de 400 gravures, est envoyé gratis et franco contre demande affranchie.

L'organe du Printemps est le journal de *Mode l'Echo*, abonnement: 12 fr l'an.

## DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES  
Punaises, Pucès, Poux, Mouches, Cousins. Cafards, Chenilles, Fourmis, Mites, Charançons, etc.

Le kilog., 12 fr., 100 gr, par poste, 1 fr. 95  
— E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

## BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, Rue de la Bourse, 8 et 10

La Banque générale de Lyon délivre sans frais à ses guichets des obligations du *Chemin de fer de Saint-Victor à Thyzy*, au prix de 250 fr., remboursables à 300 fr. Intérêt annuel de 12 fr. 50, payable le 30 juin et le 30 décembre de chaque année.  
Le tirage aura lieu en juin prochain. c o

## AU CHINOIS PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.  
Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

## Préparation AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

Piano et Dessin  
31, rue Centrale, 31

## LE DERNIER MOT

SUR LA MÉMOIRE  
L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localités et associations de la Mnémotechnie. Un livre quelconque appris par une seule lecture. Prospectus franco. A. LOISETTE, 37, New-Oxford Street, Londres.

## BRIDE-LES-BAINS (Savoie) GRAND HOTEL DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS  
TENU PAR M. J. ARPIN  
Ouvert du 20 mai à la fin de septembre  
Omnibus spécial pour les bains de Salins.  
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

## BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)  
Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.



Tirage définitif de la **LOTÉRIE DES ARTS DÉCORATIFS**, très prochainement. La seule qui ait **Deux Millions de francs** de Lots et un gros Lot de **500,000 francs**.  
(Voir aux annonces.)

## PASTILLES DU D<sup>r</sup> SOLENNÉ

au Thymate de soude  
Infaillible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que: laryngite, gingivite, aphtes, déchaussement des gencives, angine, esquinancie, etc., etc.

Prepared and sold by D<sup>r</sup> Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE: 3 FR.  
Dépôt général: **Pharmacie Moderne de Lyon**, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.

**CIDRE** nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc. 50 0/0 économie. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et C<sup>ie</sup>, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

## GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative  
SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER  
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72  
(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoires, etc., etc.

## LOTÉRIE DES ARTS DÉCORATIFS

### DERNIER TIRAGE

31 Juillet prochain  
DIX GROS LOTS  
UN **500,000 F.**

Un Lot de 200.000 Fr.  
4 lots de 100.000 fr. — 20 lots de 10.000 fr.  
4 lots de 50.000 — 100 lots de 1.000 —  
8 lots de 25.000 — 400 lots de 500 —

## DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES  
Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Élysées, Paris.

# PRIME DE L'AVENIR

ADMINISTRATION **Journal Quotidien, Politique et Bienfaisant**

4, rue de Sèze

RÉDACTION : 16, rue de Quatre, 16

## A NOS LECTEURS

LA PRIME DE L'AVENIR! c'est notre titre et c'est notre programme!  
 Nous aussi, nous voulons faire participer nos lecteurs à nos bénéfices.  
 Nous aussi nous voulons faire le bien.  
 Nous donnerons chaque semaine ce qui restera dans la caisse, une fois tout payé.  
 Ainsi le porteur du n°

1,173.815

est prié de venir exhiber sa binette dans nos bureaux — au premier au fond du couloir, il y a un bec de gaz à la porte — et là nous lui remettrons

### la Prime

mais il devra en donner la moitié au marchand de vin qui est au-dessous, pour payer les dettes de la rédaction.

## LES FÊTES DU LOT

Nous avons choisi, pour lancer ce nouveau canard, le moment où l'on célébrait les fêtes du Lot.

Toute la France a les yeux tournés vers Cahors; et dites-nous ce que serait Cahors sans le Lot?

M. Jules Ferry discourt dans le Lot et M. Charles Ferry dépose un projet de loi à propos des Lots. Tout n'est que loteries.

Le temps, lui-même, ce temps brumeux, humide, qui nous rend si morose est un temps à l'eau!

On nous dira: Vous démoralisez les foules! nous répondrons poliment à nos détracteurs: vous êtes des moules! nous ne démoralisons rien du tout.

Si l'on cherchait dans la poche de ces vertueux, beaux d'indignation, on y trouverait sûrement des exemplaires de la Prime de l'Avenir.

Faut se méfier des sermonneurs! Mais voyons? Est-ce que dans la vie tout n'est pas hasard? — Est-ce que la vie n'est pas une immense loterie?

Partout, je ne vois que gens tentant le sort, au café, au cercle, à Longchamp, à la Bourse.

Joueurs les ministres, les députés, les magistrats et tout le tremblement.

Vouloir endiguer ça! mais c'est vouloir prendre la lune avec ses dents.

Les gros malins, qui ont des bonnets tout rigolos, qui sont habillés de robes comme des filles — crient en secouant leur hermine: Et la loi de 1836?

La loi de 1836!!! nous nous en battons l'œil, mes petits pères.

La loi de 1836! est-ce qu'ils l'observent vos gros banquiers, voleurs considérables et considérés? Est-ce qu'ils s'en soucient les teneurs de tapis verts, tolérés en plein jour? Est-ce qu'elle inquiète les industriels agents de compagnies financières — et un peu aussi agents de police?...  
 Et vous même, messieurs les juges, qui convertissez les monacos que vous baillent l'inconstante Thémis en belles et bonnes actions remboursables par tirage avec primes à la clef, est-ce qu'elles vous empêchent de dormir la loi de 1836?

Et vous voulez que ça nous atteigne, votre loi? Des nêfles!

Nous continuerons, nous. Et si l'on nous flanque en prison, nous crierons comme M. des Houx que les punaises nous mangent. Et l'on nous mettra dans des salons — notre rêve!

Nous sommes disposés à ne plus donner — tout ce que nous donnons à nos lecteurs.

- 1° Quand les impôts seront fermés.
  - 2° Quand le mariage — loterie trop autorisée — n'existera plus.
  - 3° Quand les courses seront abolies.
  - 4° Quand le tourniquet des marchands de vin sera renversé — (oh! ce coquin de tourniquet, nous en doit-il de ces tournées!)
  - 5° Quand les cartes seront prohibées.
  - 6° Quand les obligations remboursables seront supprimés.
  - 7° Quand les loteries de cinq millions qui donnent le 12° de leur capital ne seront plus patronnées par le gouvernement.
- Mais jusque-là, nous offrons aux balles judiciaires, nos poitrines vaillantes.  
 En avant la musique!  
 C'est la fête du Lot! notre journal n'est pas en ce cas hors la loi!

G. LATOUT.

## REMARQUE

La magistrature — debout, assise ou couchée — n'a pas toujours condamné les systèmes employés par les organisateurs de loteries. Ainsi, dans le vieil arsenal de nos lois, figurent l'écartelement qui n'est autre chose qu'un tirage — à quatre chevaux. Et horresco referens! La roue!

Où les juges se sont servis de la roue. Demandez plutôt à Damien et à Calas, qui ont gagné le gros lot. Aujourd'hui elle fait la bégueule — il est bien temps!

J. CRAVACHANT.

## NOTRE ADRESSE

Nous ne manquons pas d'adresse, la preuve, c'est que nous demeurons quelque part

Mais nos opérations sont posées sur des calculs mathématiques.

Aussi nous donnerons 4, rue de Sèze? Pourquoi? parce que nous avons multiplié 4 par lui-même:

$$4 \times 4 = 16$$

Ou si vous aimez mieux:

$$\sqrt{16} = 4$$

C'est ingénieux et c'est algébrique!  
 C. Gavardie F. D. !  
 Pierre HAZARD.

## LES LOTERIES

C'est un cultivateur de Seine-et-Oise qui a gagné le lot de cent mille francs de la loterie d'Amiens.

Les loteries sont défendues.

Le tirage des obligations de la Ville de Lyon aura lieu le mois prochain.  
 Les loteries sont défendues.

Le tirage des actions de la ville de Paris a eu lieu hier.  
 Les loteries sont défendues.

Le tirage de la loterie des Arts Décoratifs, cinq millions, aura lieu irrévocablement à la fin du mois.

Les loteries sont défendues.

On peut se procurer chez tous les marchands de tabac, des billets de la loterie d'Amsterdam

Les loteries sont défendues.

La loterie franco-tunisienne en est à son troisième million.

Les loteries sont défendues.

La loterie de la Ville de Lille lance une nouvelle émission.

Les loteries sont défendues.

L'Avenir de Lyon qui ne fait pas de loterie est poursuivi.

Les loteries sont défendues.

A. GRINCHEUX.

## Protestation

Nous recevons la lettre suivante:

Monsieur le raide acteur,

Il paraît que M. le sustiput aurait dit en plein dans le tribunal correctionnel que les cuisiniers c'est comme qui dirait des fames qui save pâlier. Ça me fai rougir deonte. moi qui suis cuisinier.

Avecque l'instruction obligatoir comme nous l'avons, fo être bête comme plusieurs bête pour pas savoir rien. maintenant, la troupe est instruite. Insi, jai mon militère qui vient me doner des leçons, quand madame est pas sur les lieux.

C'est lui qui m'a appri à mettre le féminin au masculin et puis aussi qon mettai une sedille a çuie. Je diset toujours: je cui ché la voisine, li m'a montre que la çédille se chosait sous le ç quotrement ça fesé comme s'y avait un q — sauf votre respect.

Par la présente, vous voié que ge sai l'ortographe et que M. le sustipu il s'est trompé.

Six joints une notte pour vous faire voire que je conais ossi le calcule.

### Des panses

4 pétis pins d'un sou.....	6 sous
1 morceau de veau pour la	
casterolle.....	3 fr.
Du beurre.....	55 cent.
1 paigne pour démeler Madame	13 sous.
Doné à une veille qui disai la	
bone aventure.....	10 cent.

Total... 96

Mon aman le militère m'a mis une virgule pour que sa face 9 francs 60 centimes en conte ront 10 frans quoi.

Je vous çalue bien.

Victoire GROSEIN  
 cuisinière bourgeoise

## PETITES NOUVELLES

On va ôter son nom à l'avenue d'Eylau.  
 La venue des lots étant une exécution de loterie.

On vient de traduire en police correctionnelle un saint qui trainait en Normandie, lequel contrevenait à la loi de 1836:

SAINT LÔ.

Le conseil municipal de Lyon a reçu l'ordre de changer le nom d'élitieux de la rue Basse-Combalot.

La caserne Lobeau va prendre le nom de Primebelle pour échapper aux poursuites du Parquet.

Défense est faite aux maisons de commerce d'appeler leurs balles de marchandises des ballots — ni même des lots bas.

On a arrêté la superbe Vénus demi-lot, pour infraction à la loi déjà citée.

La pauvre statue se désole d'avoir une si mauvaise affaire sur les bras.

On a arrêté un musicien du Grand-Théâtre: il jouait un solo.

M. Morin, commissaire spécial, est parti cette nuit du côté de Brindas; on parle de silos de pommes de terre — qui seraient saisis. La loi de 1836 visant aussi bien les produits que le numéraire.

RIGOT-LOT.

## UN RÉFRACTAIRE

AU MINISTRE DE LA GUERRE

Monsieur le ministre,

Je refuse de tirer au sort cette année: la loi de 1836 interdit de tirer au sort sous des peines sévères.

Je n'ai pas envie d'aller en prison.

Un futur conscrit.

## THÉÂTRES

**Célestins**: Trente ans ou la vie d'un joueur!

**Grand-Théâtre**: Le Joueur de Regnard, par exception.

**Variétés**: Les jeux de l'amour et du hasard.

**Gymnase**: Bataille de dames.

**Bellecour**: Las de trèfles. — Le roi des Grecs. — Le club des valets de cœurs, etc., etc.

## NOTRE PRIME

Nous avons fait nos comptes:

Impression.....	245 »
Tirage (à cinq).....	375 »
Papier de luxe-rose.....	201 15
Total.....	821 15
Rédaction.....	1 80
Vente.....	822 95
Débet.....	3 70
Total.....	819 25

Donc, il y a déficit de 819 fr. 25. Comme nous faisons participer le lecteur à notre spéculation, celui dont le journal porte le numéro

1,173,815

est prié de passer à la caisse pour parfaire la différence.

NOTA: on lui payera un bock par dessus le marché.

Le Gérant,

LYON. — IMP. MODERNE, C. DE LA LIBERTÉ